

“Il faut réaliser une Europe plus solidaire”

UE L'ancien ministre-Président de la Communauté germanophone est devenu président du Comité des régions.

Entretien Stéphane Tassin

Depuis mercredi, Karl-Heinz Lambertz (PS) est devenu président du Comité des régions (d'Europe). Si c'est la quatrième fois qu'un Belge occupe ce poste, c'est la première fois qu'il vient de la Communauté germanophone.

La présidence du Comité des régions, c'est important ?
C'est un moment important dans ma vie politique après vingt-sept ans d'activité politique. C'est un vrai et beau défi. Quand j'avais 18 ans, je suis entré en politique parce que j'étais un Européen convaincu. Ma conviction s'est toujours maintenue et approfondie. L'Union européenne est le devenir du continent européen. Je crois qu'à travers le Comité des régions on peut créer de nouvelles synergies entre le Conseil de l'Europe et l'Union européenne.

Quelle marque voulez-vous imprimer ?
L'Europe doit se rapprocher considérablement de la réalité quotidienne des collectivités territoriales que sont les Régions et les communes. Ce rapprochement doit être intellectuel, émotionnel et économique. Actuellement, c'est une approche populiste d'exclusion qui monte en Europe. Si cela est possible, c'est parce qu'on a laissé les injustices et les inégalités s'installer. L'Union européenne n'a pas été capable d'installer une vraie solidarité en Europe. Il y a dix ans, Juncker disait que, si, dans les dix ans, nous n'arrivions pas à réaliser une Europe sociale, l'Europe allait échouer.

Et c'est au Comité des régions que l'on peut faire changer les choses ?
C'est ici que l'on peut trouver les consensus qui enlèveront les obstacles pour réaliser une Europe plus solidaire. Car les collectivités territoriales sont plus sensibles à ces aspects-là. Ici nous pouvons faire des

focus sur des enjeux fondamentaux.

En matière de cohésion, la Commission a précisé, dans son livre blanc, que les aides seraient conditionnées. C'est une bonne chose ?

Il faut se rendre compte que l'Europe est financée avec une contribution moyenne de chaque citoyen inférieure au prix d'une tasse de café par jour. Il ne s'agit pas seulement de redistribuer les moyens comme par le passé, car il faudra absorber la perte nette du Brexit et il faudra financer des politiques importantes pour l'Europe comme la migration ou la défense. Celui qui croit qu'il gardera sa part n'est pas réaliste. La conditionnalité n'est pas gênante, si le projet est fort. La cohésion, c'est l'essence même de l'Union. Elle doit être déployée dans toutes les régions et pas seulement dans les régions les moins favorisées.

Comment les régions peuvent-elles faire entendre leur voix ?

Si chacun commence à prêcher pour sa chapelle, ça n'est pas efficace. Il faut un lieu puissant où on construit des messages. Le Comité des régions a vingt-cinq ans d'expérience. Le lien entre notre structure et les collectivités territoriales jusqu'au plus petit village doit être renforcé. Nous devons aussi améliorer notre force de frappe à l'égard du Parlement, de la Commission et du Conseil.

“Je regrette qu'en Catalogne on soit dans un dialogue de sourds entre les deux parties.”

Karl-Heinz Lambertz (PS)
Président du Comité des régions

La situation en Catalogne vous inquiète pour l'équilibre de l'Europe ?
Idéalement, un Etat doit pouvoir trouver des équilibres entre ses composantes. Pour y arriver, il faut renoncer à l'emploi de la force armée et que, des deux côtés, il y ait une volonté de trouver cet équilibre. Ou bien on trouve un compromis, ou bien on constate qu'un accord n'est pas possible. Il faut garder de la distance, admettre que les choses évoluent et surtout ne pas émotionnaliser les choses. L'expression politique ne doit pas être unique et un référendum est toujours indispensable. En Catalogne, on constate qu'il y a un durcissement et une voie qui mènera à l'affrontement. Que va-t-il se passer ? Je ne sais pas. Mais je regrette que l'on soit dans un dialogue de sourds entre les deux parties. Il faut tout faire pour le compromis mais il faut aussi envisager sereinement la séparation. Il faut aussi faire attention au repli sur soi.

Mini-portrait

Karl-Heinz Lambertz

Naissance et études. Karl-Heinz Lambertz est né le 4 juin 1952. Il est licencié en droit (UCL). Il vit à Eupen.

Parcours professionnel. Il a

d'abord été assistant à la faculté de droit de l'UCL avant de devenir conseiller à la SRIW (Société régionale d'investissements de Wallonie). Il a également été conseiller au cabinet du ministre des Réformes institutionnelles.

Engagement politique belge. Après neuf années passées

comme ministre du gouvernement de la Communauté germanophone, il en devient le ministre-Président en 1999. Il y restera jusqu'en 2014.

Engagement politique européen. Il est membre du Comité des Régions depuis 1999 et président depuis juillet 2017.